

## Seizième dimanche du Temps ordinaire

*Lectures : Sg 12, 13.16-19 ; Rm 8, 26-27 ; Mt 13, 24-43*

Quel évangile mes frères !

Le bon grain et l'ivraie. Le bien et le mal, leur croissance tout au long des siècles ! En quelques lignes voici toute l'histoire du monde.

Si les miracles et les prophéties, si l'histoire de l'Église et de la sainteté manifestent la divinité du christianisme, il y a des évangiles, comme celui-là, qui dépassent la sagesse humaine et nous aident à penser que Dieu lui-même est venu nous parler.

Depuis des siècles, cet évangile a pétri notre civilisation.

Les paroles de Jésus ont réussi : elles ont réussi dans la société politique, elles ont réussi dans la société familiale, elles ont réussi aussi dans le monde monastique : en tous ces domaines, on a compris qu'il valait mieux laisser pousser l'ivraie, plutôt que de nuire au bon grain en arrachant la mauvaise herbe. Et puisque nous suivons le conseil du Maître, c'est bien.

Deux autres passages de notre évangile ont plus de peine à fixer notre attention, :

Tout d'abord les remarques initiales des ouvriers : « N'est-ce pas du bon grain que tu as semé en ton champ... comment se fait-il qu'il y a de l'ivraie ? » Voilà des gens avisés puisqu'ils savent distinguer le bon du mauvais, même quand il s'agit du début de la croissance.

Et puis, à la fin du texte : « Au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Enlevez d'abord l'ivraie. Liez là en botte pour la brûler. »

Considérons d'abord la partie centrale : « n'arrachez pas l'ivraie de peur de nuire au bon grain. »

Dans l'Histoire des nations chrétiennes il y a eu des lois qui ont cherché à comprimer le mal et à arracher l'ivraie. La mentalité chrétienne actuelle applaudit peu aux violences saxonnes de Charlemagne, aux édits anti-juifs d'Isabelle de Castille, à la révocation de l'édit de Nantes ou à la loi contre le blasphème. La recommandation de Jésus de ne pas arracher l'ivraie a finalement été entendue.

Dans la vie familiale aussi, plus souvent qu'autrefois, on évitera d'exclure celui ou celle qui rejette la foi ou vit de façon scandaleuse. Cela peut venir d'une plus grande indifférence, mais il peut s'agir aussi d'une application du conseil de Jésus. Les confesseurs rencontrent des mamans ou des grands mères torturées par les égarements de leurs enfants : lucides sur la stupidité des jeunes, elles voient, bien souvent, qu'une remarque ferait plus de mal que de bien.

Même dans la vie monastique, il peut arriver que tel ou tel instrument des bonnes œuvres soit oublié. Il n'est pas toujours opportun de le faire remarquer. « A trop vouloir racler la rouille, dit saint Benoît, on peut casser le vase. »

On objectera : « Ce que vous présentez comme une obéissance au conseil de ne pas arracher l'ivraie, vient, en fait, de l'apostasie du monde. On ne peut plus rien dire à personne. N'est-ce pas la décadence, qui avance ainsi, à grand pas. »

Le conseil de ne pas arracher l'ivraie est précédé et suivi de phrases qu'il nous faut maintenant scruter. « Les serviteurs du Maître vinrent lui dire : « Seigneur, n'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y ait de l'ivraie ? »

Il s'agit de serviteurs compétents. Ils savent reconnaître le bon grain et l'ivraie. Il ne leur viendrait pas à l'idée que la bonne plante est forcément celle qui est présente en majorité dans le champ. Même si l'ivraie domine, elle est toujours la mauvaise herbe, celle qui est promise au feu. La majorité ne change pas la nature du grain. Les serviteurs bénéficient de la sagesse du Maître : oui, c'est lui qui a semé le bon grain ; et c'est l'ennemi, le diable, qui a semé l'ivraie.

Il nous faut obéir au maître et ne pas arracher l'ivraie, c'est vrai. Mais il nous faut écouter les serviteurs avisés qui savent voir qu'il y a dans le champ du bon et du mauvais. Leur quantité respective ne change pas leur nature.

Si, dans un pays marécageux, la majorité des gens est atteinte de malaria, la malaria ne devient pas pour autant la santé. De même si dans une région d'Afrique une majorité est atteinte du sida, le sida ne devient pas la santé.

Il en est de même dans les questions morales : si la majorité des jeunes français cohabitent avant le mariage, cette ivraie là n'est pas du bon grain. Si un crime fréquent est dépenalisé, ces mœurs barbares n'en deviennent pas du bon grain du seul fait qu'on ne cherche pas à les arracher.

Le jugement des anges, à l'autre bout de l'histoire du monde, concorde avec le jugement initial des serviteurs. Le relativisme, qui voudrait que la moralité change, quand changent les mœurs, ce que les papes ne cessent de dénoncer, ce relativisme n'aura pas le dernier mot.

« Le ciel et la terre passeront, disait Jésus, mes paroles ne passeront pas. »

Cette permanence de la parole de Dieu, cette permanence de la vérité, voilà ce qui fait la joie de la vie chrétienne. Les chrétiens cherchent à ressembler à ces serviteurs, assez proches du maître pour oser lui demander les raisons de son agir. Nullement chargés d'arracher l'ivraie, ils s'appliquent à penser que l'ivraie n'est pas le bon grain ni le bon grain l'ivraie, quand bien même leurs proportions viendraient à varier dans le champ du Seigneur. Bénéficiant de la sagesse des serviteurs ils espèrent participer à la joie des anges.

Et pourtant, mes frères, il y a un champ, dans lequel Dieu n'a pas permis à l'ennemi de semer de l'ivraie, un champ réservé, dans lequel n'a poussé que du bon grain pour donner du très bon pain. c'est l'âme et le cœur de la Vierge Marie. Sans attendre la fin du monde, la récolte de ce champ a été portée dans les greniers célestes. Dans quelques semaines, pour l'Assomption, nous fêterons cette récolte unique. En ce champ-là, les anges n'ont rien à brûler, ils ont seulement à acclamer, à remercier et à chanter. Puissions-nous tous, mes frères, chanter avec eux aux derniers jours du monde. Amen !